

DR GÉRARD LELEU

Le nouveau
TRAITÉ DES
CARESSES



Flammarion

Le nouveau TRAITÉ DES CARESSES

Caresser est un art qui offre des plaisirs infinis aux hommes comme aux femmes.

Ne sous-estimez pas le pouvoir des caresses et leur impact sur le désir, le prolongement du plaisir jusqu'à la jouissance.

C'est dans une relation faite d'estime mutuelle, d'affection et d'esthétisme, que cet art peut atteindre son apogée dans la volupté et l'euphorie partagées.

Pour ensemençer l'imaginaire et empêcher l'usure du couple – sans la moindre note de vulgarité mais toujours dans le vrai – découvrez le texte inédit du *Nouveau Traité des caresses*.



Le Docteur Gérard Leleu est médecin et sexologue. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur la sexualité dont les best-sellers *Le Traité des caresses* et *Le Traité du désir*.

Flammarion

Le nouveau
TRAITÉ DES
CARESSES

D^R GÉRARD LELEU

Le nouveau
TRAITÉ DES
CARESSES

Flammarion

© Flammarion, Paris, 2013
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0813-1646-1
editions.flammarion.com

SOMMAIRE

INTRODUCTION. Pourquoi un Nouveau Traité des caresses ? ..	13
--	----

PARTIE I

La fabuleuse histoire du Traité

CHAPITRE 1. Naissance du Traité	19
CHAPITRE 2. Une étonnante carrière	23

PARTIE II

La peau, ses plaisirs, ses désirs

CHAPITRE 1. Un tissu extraordinaire	29
CHAPITRE 2. Peau de désir, désir de peau	33
CHAPITRE 3. Le plaisir : un phénomène vital	39
CHAPITRE 4. Comment sommes-nous devenus <i>homo eroticus</i> ?	43

PARTIE III

Les caresses : besoins et merveilles

CHAPITRE 1. Avons-nous besoin de caresses ?	53
CHAPITRE 2. Retrouver le paradis	61
CHAPITRE 3. Les bienfaits des caresses sur la santé et le psychisme	63
CHAPITRE 4. Une recharge énergétique	71
CHAPITRE 5. Les ennemis des caresses	75
CHAPITRE 6. Les différences entre la femme et l'homme	85
CHAPITRE 7. Réflexion sur la femme actuelle	89

Le Nouveau Traité des caresses

PARTIE IV

Les buts des caresses

CHAPITRE 1. La jouissance	95
CHAPITRE 2. L'orgasme : bienfaits et méfaits	99
CHAPITRE 3. Le tantra, ou priorité à la jouissance	105
CHAPITRE 4. La Carezza, l'amour toujours	109

PARTIE V

L'art de la caresse

CHAPITRE 1. Qu'est-ce qu'une caresse ?	117
CHAPITRE 2. L'heure des caresses	119
CHAPITRE 3. C'est un art	125

PARTIE VI

La géographie érotique. Premières leçons

CHAPITRE 1. La main, le bras	129
CHAPITRE 2. La tête	135
CHAPITRE 3. Le visage	139

PARTIE VII

La face antérieure du corps

CHAPITRE 1. Le thorax, le sein	145
CHAPITRE 2. Le ventre et le pubis	155
CHAPITRE 3. Les membres inférieurs	161
CHAPITRE 4. Le pied	167

PARTIE VIII

La face postérieure du corps

CHAPITRE 1. Le cou	173
CHAPITRE 2. Le dos	177
CHAPITRE 3. Les lombes	181
CHAPITRE 4. Les fesses	185
CHAPITRE 5. Les cuisses	193
CHAPITRE 6. La jambe	197

Sommaire

PARTIE IX

Le sexe de la femme

CHAPITRE 1. La vulve	201
CHAPITRE 2. Le clitoris, caresses digitales	207
CHAPITRE 3. Le clitoris, caresses buccales	219
CHAPITRE 4. L'urètre, le vestibule vaginal et le cunni	227
CHAPITRE 5. L'adoration de la vulve	235
CHAPITRE 6. Géographie du vagin	241
CHAPITRE 7. La divine caresse	247

PARTIE X

Le sexe de l'homme

CHAPITRE 1. L'homme nouveau est arrivé	261
CHAPITRE 2. Les marches du château	267
CHAPITRE 3. Les caresses du pénis	273
CHAPITRE 4. La fellation : reine des caresses	279
CHAPITRE 5. L'art de la fellation	287

PARTIE XI

La caresse intérieure ou la sublime caresse

CHAPITRE 1. La scène	297
CHAPITRE 2. L'art de la caresse intérieure	301

PARTIE XII

Le sens des sens

REMERCIEMENTS	321
---------------------	-----

« Et votre corps est la harpe de votre âme.
Il vous appartient d'en tirer musique douce ou sons
confus. »

Khalil GIBRAN
Le Prophète, Éditions du Seuil

« Je suis seulement l'ouvreur de fenêtres,
Le vent entrera après tout seul. »

Jean GIONO

« Autant dire que leur âme est à fleur de peau ;
Ou que l'amour ne distingue pas l'âme du corps. »

Jacqueline KELEN
Propositions d'amour, Éditions Anne Carrière

INTRODUCTION

Pourquoi un Nouveau Traité des caresses ?

Le succès du premier *Traité* ne se départit pas, et il continue de réjouir les amoureux. Notre peau aurait-elle changé ? Ou bien nos mains ? Non point. Il y a des dizaines de milliers d'années – bien avant Madame et Monsieur Cro-Magnon, qui auraient aujourd'hui quarante mille ans passés – que notre peau déjà libérée de ses poils est d'une exquise sensibilité, d'une exquise sensualité, et que nos mains sont des chefs-d'œuvre de délicatesse et d'habileté.

Alors, est-ce moi qui désire présenter ma nouvelle collection de caresses et de baisers à ceux qui connaissent par cœur le premier *Traité* et l'ont usé jusques la reliure ? Pour dire vrai, ce n'est pas seulement pour broder d'autres gestes caressants que je reprends la plume : je voulais aussi vous confier tout ce que j'ai appris sur le sujet, depuis l'année 1983, et tout ce qui a changé.

Des milliers de témoignages m'ont confirmé à quel point l'importance du toucher et du contact « physique » entre les êtres était extraordinaire, tant pour la santé que pour l'équilibre psychique, la communication et le plaisir.

Les psychologues ont corroboré, par des observations cliniques, le rôle vital des contacts entre peaux. Les biologistes ont approfondi le rôle des neuro-hormones et des neurones du plaisir.

Ce qui a changé, c'est l'acquisition d'une totale liberté des deux sexes face à la sexualité. Et je me félicite d'avoir participé au mouvement de libération de l'épiderme, voire d'en être l'instigateur, et d'avoir ainsi contribué à débarrasser notre peau et nos mains

de tant de tabous : « Jeux de mains, jeux de vilains », « Défense de toucher », « Défense de se toucher », etc. Ce qui a profité non seulement aux amoureux mais à tous les êtres, en contribuant à l'essor des diverses méthodes de massages.

En effet, alors qu'il n'existait, en France, qu'une seule praticienne quand j'ai voulu expérimenter pour moi-même « les massages californiens », dans le cadre de mes recherches sur le toucher, il existe aujourd'hui, dans toutes les régions, d'innombrables adeptes de moult méthodes de massages. C'était dans l'air, mais, sans doute, *Le Traité* a pu donner cette impulsion.

Je veux toutefois mettre en garde contre une évolution qui aurait tendance à faire des caresses et de tout geste sexuel des sortes d'exercices techniques. Il ne s'agit pas de « faire » la page 37 ou la page 240 du *Traité*, et moins encore d'appliquer, le livre d'une main, la page 123. J'ai écrit ce livre pour ensemercer les imaginaires, et non comme un mode d'emploi qui exposerait des plans et des techniques à apprendre par cœur et à appliquer à la lettre. L'érotisme, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. Les caresses relèvent du sur-mesure, et non du prêt-à-jour, de l'invention extemporanée. Elles sont pures poésies, élaborées à même la peau de l'être choisi, adoré.

Sinon, à l'extrême, on ferait de la caresse une activité mécanique entre une main instrument et un corps objet. Or une caresse ne peut donner son plein de contentement, son optimum de volupté et d'euphorie sans un minimum de relation fait d'estime et d'affection partagée et un minimum d'esthétisme : « Il n'y a pas de péché, il n'y a que des fautes de goût. »

Cela dit, c'est aussi pour nourrir votre vocation au bonheur, votre besoin de tendresse, votre légitime goût pour la volupté, et pour donner encore plus de brillant et de souffle à vos corps à corps que je vous offre ce *Nouveau Traité des caresses*. Car il est possible d'inventer toujours de nouvelles caresses et de nouveaux baisers. Pendant six mille ans, l'Asie ancienne n'a cessé de créer des « manuels de la chambre à coucher », tels que des *Kâma Sutra*, des *Ananga ranga*, qui décrivaient une infinité de gestes érotiques

Introduction

ce qui a assuré la stabilité des couples et une belle harmonie dans les relations amoureuses pendant des milliers d'années.

Il est vrai qu'avec une main, sa paume, ses dix doigts, ses dix ongles et une bouche, ses deux lèvres, sa langue, ses trente-deux dents, on peut inventer un nombre illimité de jeux tactiles.

Ce texte est différent de celui du premier *Traité des caresses*, qui reste une référence éternelle. Une nouvelle symphonie ne remplace pas la précédente.

Avant d'entrer dans le vif de la chair, voyons ce que nous apprend l'étonnante carrière du premier *Traité*.

PARTIE I

La fabuleuse histoire du Traité

CHAPITRE 1

Naissance du Traité

Au cours de ma vie, j'ai toujours donné beaucoup d'importance au toucher. Mes enfants – des filles –, je les avais chéries jusqu'à l'adolescence. Mes amoureuses, j'adorais toute la surface de leur corps, des pieds à la tête. Mes patient(e)s, je les touchais et les palpais consciencieusement. Il faut dire qu'en ce temps-là, pourtant pas si lointain, le diagnostic se faisait encore par l'intermédiaire des sens du médecin – le toucher, l'ouïe et l'odorat. Rien qu'à la palpation et à l'auscultation, on pouvait déceler des centaines de signes et identifier des milliers de maladies.

De plus, j'avais l'impression que mes mains avaient un certain « pouvoir » – mais sans doute est-ce le cas de tout médecin attentionné. Le fait de poser ma main sur mes patients, sur leur bras, sur leur front, sur leur ventre semblait apaiser leurs angoisses, réduire leurs douleurs et recharger leur énergie.

Dans les années 1980, alors que j'étais installé comme psychologue, une nouvelle science battait son plein, la sexologie, qui s'inscrivait dans les suites de la libération de la sexualité et de l'affranchissement de la femme. Mais elle me semblait limitée à « l'organique », voire à la mécanique du sexe, et ne parlait que de « positions », c'est-à-dire de la façon plus ou moins acrobatique d'ajuster les sexes, de la longueur du pénis, de la durée de l'érection, de la fréquence du coït et de l'indispensable orgasme (« sans lequel la femme n'est pas une vraie femme »), toutes choses fort importantes, certes, mais on oubliait que le corps humain ne se réduisait pas aux quelques centimètres carrés des zones sexuelles et que les êtres avaient aussi un visage, un cuir chevelu, un dos,

La fabuleuse histoire du Traité

un ventre, des pieds, c'est-à-dire plusieurs milliers de centimètres carrés – 18 000 centimètres carrés en moyenne – qui attendaient d'être précisément et délicieusement touchés et où des millions de récepteurs – 1 500 000 au moins – criaient famine.

Moi-même, dans ma propre vie, je n'aurais pu aller droit au sexe de ma compagne ou tolérer qu'elle se saisisse du mien sans autres formes d'approche. J'adorais donner et recevoir des caresses, j'adorais toucher la peau de mon amie et j'aspirais qu'elle me touche. Mes mains avaient un grand appétit de peau et ma peau un fort appétit de mains. Et le plaisir que me procurait le toucher était intense et profond jusqu'à l'euphorie. Il me semblait qu'il fallait sortir du ghetto des organes sexuels et étendre l'échange sexuel à toute la surface de la peau et ainsi accéder à la sensualité, c'est-à-dire à l'art de multiplier et de réaffirmer à l'infini les émotions érotiques.

Les confidences de mes ami(e)s, surtout de mes amies, et celles de mes patient(e)s, de mes patientes essentiellement, confirmaient mes réflexions.

De plus, pour moi, caresser ce n'était pas seulement procurer du bien-être et de la volupté, c'était aussi exprimer de la tendresse. Et ici aussi les confidences reçues confirmaient mon opinion. En effet, si les êtres se félicitaient du fait que la sexualité soit libérée, ils continuaient, pour la plupart, de prétendre que le plus important c'était la tendresse, que c'était ce qui leur manquait le plus, et que c'était la caresse qui l'exprimait le mieux. Ainsi, le toucher a lui aussi une dimension affective. C'est toujours ce que pensent les gens.

Un épisode de ma vie amoureuse allait me faire franchir un pas décisif dans mes réflexions sur la caresse. Elle était féminissime et j'en étais fou. Dès que je franchissais le seuil de sa maison, rien que son odeur de violette (le N° 5 de Chanel) me donnait le tournis. Aussi, quand sur le drap de satin l'heure sublime était venue de dénuder son corps, je ne cessais de l'adorer et de la caresser. Je lui offrais un chef-d'œuvre de caresses, redessinant et repolissant son corps, chaque courbe, chaque rondeur. Mais jamais elle ne tendait la main pour me rendre mes offrandes. Qu'importe,

Naissance du Traité

elle était si femme, elle était si belle que le simple fait de la toucher me comblait. Et puis il est aussi agréable et jouissif de donner que de recevoir.

Un jour, bloqué par un méchant lumbago, je lui suggérai de porter ses jolies mains sur mes lombes endolories afin de les soulager. « Je ne suis pas ta geisha », me répondit-elle, en ajoutant, « les femmes libérées ne caressent pas ». Ce qu'elle me confirma le soir même par téléphone : « J'ai appelé toutes mes amies, elles sont de mon avis, les femmes libérées ne caressent pas ! » À vrai dire, elle cachait ses blocages psychologiques sous l'étendard du féminisme. Mais sa répartie m'interpella : tout compte fait, n'accordais-je pas trop d'importance aux caresses ? J'ai donc approfondi mes « recherches » sur le thème.

Quelques jours plus tard, je tombai sur une mine d'or : le livre d'Ashley Montagu, *La Peau et le Toucher, un premier langage*, éditions du Seuil. Puis j'appris l'existence, à Paris, d'une femme qui pratiquait les massages « californiens », dits aussi d'Esalen ; je me suis rendu à un séminaire qu'elle organisait et que j'ai partagé avec d'autres « fous de peau ». Plus que jamais j'ai été convaincu que « la peau c'est ce qu'il y a de plus profond chez l'homme », comme l'a écrit Paul Valéry. À mon retour, j'ai rédigé une lettre à destination de mon amoureuse pour la convaincre de l'importance vitale des caresses.

Peu après, j'ai pensé que mes réflexions sur la peau pouvaient intéresser le public. La lettre est devenue *Le Traité des caresses*.

CHAPITRE 2

Une étonnante carrière

Je ne pouvais prévoir, lorsque fut publié *Le Traité des caresses*, il y aura bientôt trente ans, que des centaines de milliers de personnes, en France et à l'étranger, allaient l'accueillir avec autant d'enthousiasme.

Cela commença par les journalistes. Dans la semaine qui suivit la sortie du livre, il n'y eut de journaux, de magazines qui n'écrivirent à son propos, souvent en pleine page, quand ce ne fut pas plusieurs pages. Les radios ne furent pas en reste, jusqu'à lui consacrer une heure d'émission. À l'occasion d'interviews, j'eus le bonheur de rencontrer les grands journalistes de l'époque, dont certains règnent encore.

J'eus aussi la surprise d'être invité par quelques directrices ou directeurs d'hebdomadaires, en particulier féminins, des plus réputés. Ils ne désiraient pas m'interviewer, ils voulaient me dire leur enthousiasme. Je pense qu'ils voulaient aussi voir la tête de l'homme qui parlait d'une telle façon des caresses. Ils appréciaient, disaient-ils, qu'on puisse associer une parfaite exactitude biologique avec beaucoup de poésie et même de lyrisme. C'est cette précieuse alliance qui les avait séduits et qui ferait le succès du livre auprès du public, succès universel puisque le livre fut traduit dans sept langues. Ce style, je ne l'avais pas recherché, il est dans ma nature.

Trente ans après sa sortie, le livre est encore l'objet de nombreux articles, de nombreuses émissions de radio et d'interviews. S'y ajoutent maintenant les sites Internet. Bref, il n'est pas un jour où un journaliste ne m'interroge, et j'en suis toujours très touché.

La fabuleuse histoire du Traité

Le public, informé par la presse et par le bouche à oreille, montre le même emballement et se met à m'écrire. Pendant plusieurs années, j'ai reçu plusieurs lettres chaque jour, et je continue d'en recevoir. J'en ai publié des extraits dans les éditions « revues et corrigées » du *Traité*.

Beaucoup de lettres commençaient par « votre livre a changé ma vie », ce qui pour un auteur est un bonheur total. Ce qui avait changé, ce n'était pas seulement la capacité et l'imaginaire érotique, c'était aussi la permission de faire les gestes et de les faire en se sentant beau : « Avant, je faisais les mêmes choses et je me sentais laid(e), maintenant je trouve que tout est beau. »

M'ont aussi touché, ces lettres dans lesquelles les personnes écrivent que le *Traité* les avait réconciliées avec le toucher et qu'elles avaient redécouvert les pouvoirs de leurs mains envers leur conjoint, leurs vieux parents, d'autres proches, des voisins malades : pouvoir d'apaiser, d'exprimer et de communiquer de l'amour, de transférer de l'énergie.

M'a enfin beaucoup touché l'approbation que m'ont manifestée de nombreux chrétiens : des organisations de foyers chrétiens, des radios et des télévisions catholiques, sans oublier La Procure de Paris, qui osa accueillir *Le Traité* sur ses rayons, sans doute le seul livre d'érotisme qui y trouva une place. Enfin, je fus comblé quand un mystique proche de la hiérarchie conclut ainsi un entretien qu'il m'avait demandé de lui accorder : « Désormais, pour moi, faire l'amour, c'est faire Dieu ! »

Il était facile, me direz-vous, d'avoir un tel succès à l'époque. On sortait de plusieurs siècles de répression de la sexualité, et les gens encore ignorants, bloqués, culpabilisés attendaient d'être libérés et enseignés. Aujourd'hui les gens sont émancipés, ils savent tout et font tout ce qu'ils veulent, un *Nouveau Traité* n'a plus rien à leur apprendre.

Il est vrai que les gens sont libérés et qu'ils pratiquent une activité sexuelle sans limite, jusqu'à l'obsession pour certains. Mais ce n'est pas pour autant que tout le monde jouit d'un bel épanouissement sexuel. Dans une civilisation occidentale qui n'a pas de tradition d'érotisme sacré – contrairement à l'Orient –, on est vite à cours d'imagination et de sens à donner. Si l'on veut s'informer

Une étonnante carrière

sur les sites Internet dédiés à la sexualité, on tombe le plus souvent sur des images pornographiques dénuées de beauté, et sans considération. Et si l'on décide de recourir aux sex-toys, on découvre vite leurs limites.

Aussi mon but n'est pas de libérer, mais plutôt d'offrir à l'activité sexuelle une forme esthétique – de l'inscrire dans la beauté, d'en faire un art – et de lui donner un sens : celui d'une relation privilégiée et celui d'une voie d'accès à des états de conscience supérieurs, ce qui du reste amplifie la volupté.

J'avais enfin pour dessein d'aider à la cohésion des couples. Multiplier et varier les caresses et les baisers, autrement dit les plaisirs et les dons, c'est favoriser l'attachement entre les êtres. C'est la monotonie qui entraîne l'usure. Déjà, le *Kâma Sutra* déclarait rechercher les mêmes buts : varier les échanges érotiques, c'était faire « comme si la femme était avec trente-six hommes différents et l'homme avec trente-six femmes différentes ».

PARTIE II

La peau, ses plaisirs, ses désirs

CHAPITRE 1

Un tissu extraordinaire

La peau n'est pas une simple enveloppe qui emballe et protège notre corps, c'est aussi un tissu sensible, mieux, un organe sensoriel : c'est le siège d'un de nos cinq sens, le toucher. Il est le plus étendu en surface : 18 000 centimètres carrés chez l'adulte, 2 000 chez le bébé ; c'est le plus riche en récepteurs sensitifs : selon la zone, la peau en contient de 5 à 135 par centimètre carré, ce qui donne, pour l'ensemble du corps, un total de 1 500 000 capteurs.

Ceux-ci sont spécialisés : les uns sont sensibles aux contacts, d'autres au chaud et au froid, d'autres à la pression, d'autres à la douleur. On connaît aussi les capteurs spécialisés dans la volupté sexuelle : il s'agit des « corpuscules de Krause », qui sont situés dans les organes sexuels (le gland du clitoris et celui de la verge). On vient de découvrir (le professeur Yves Lamarre, de Suède) **les récepteurs sensibles au plaisir tactile.**

Quand l'un de ces capteurs est stimulé, il engendre un influx nerveux, électrique en réalité, qui, via les nerfs et la moelle, aboutit dans une zone du cerveau : le cortex pariétal, lequel va identifier la stimulation. Mais d'autres zones cérébrales reçoivent également l'information, la zone limbique – située dans le méso-cerveau, ou cerveau des mammifères –, qui donne à l'information sa coloration affective : c'est agréable ou désagréable ; la zone hypothalamique – située dans l'archéo-cerveau, ou cerveau reptilien –, qui loge l'instinct sexuel, et où se déclenche le désir.

Revenons aux découvertes du professeur Lamarre : elles confirment l'importance des caresses. C'est grâce, en particulier, aux techniques d'imagerie médicale qu'il a pu progresser. Le point de départ de sa réflexion est une maladie neurologique où le sujet ressent bien l'agréabilité d'un toucher léger (caresse avec une plume), mais non le contact lui-même. Il y aurait donc des fibres nerveuses et un centre cérébral spécifique au toucher agréable ; hypothèse confirmée par l'imagerie médicale car, lorsqu'on provoque ce toucher, on voit s'activer une zone du cerveau différente de celle du contact.

La suite de ses expériences va préciser que les stimulations légères qui procurent des sensations douces et agréables sont véhiculées par des fibres nerveuses spécifiques différentes des fibres qui conduisent le tact objectif, le chaud, le froid et la douleur. Ces fibres sont fines, dépourvues de myéline, et à conduction lente. Elles aboutissent à une zone du cerveau – le cortex insulaire – différente de celle du tact objectif ; la première zone donne sa coloration plaisante au toucher, la seconde identifie le contact – sa direction, son intensité.

Dès sa naissance, un bébé pourrait ressentir l'agréable d'un toucher léger (une caresse) quelques semaines avant de pouvoir percevoir le contact lui-même et de le localiser. Si bien que la réalité du monde extérieur, en ce qui concerne le sens tactile, se fait par l'intermédiaire du plaisir que lui procurent les touchers légers. D'où l'importance capitale des caresses et des soins affectueux pour le nouveau-né (*Nature Neuroscience*, septembre 2002).

Contrairement à ce que l'on pense généralement, la peau n'est pas un sens grossier, et sa finesse mérite notre admiration autant que les sens dit « nobles » – la vue et l'ouïe. Elle est capable de détecter des poids de quelques milligrammes – deux milligrammes en ce qui concerne la pulpe des doigts, vingt milligrammes pour le dos – et capable de distinguer deux piqûres de pointes de compas séparées de un millimètre en ce qui concerne le bout de la langue, trois pour la pulpe des doigts, vingt pour le dos de la main, trente pour l'avant-bras, soixante pour le dos et la cuisse ; capable, enfin, de déceler des pauses de un millième de seconde quand on lui applique les vibrations d'un diapason. Hélène Keller,

sourde et aveugle de naissance, était capable de reconnaître différentes symphonies d'après les vibrations du plancher sous ses pieds.

Au total, ce sont cinq cent mille fibres nerveuses qui partent de la peau vers la moelle et le cerveau. Bien entendu, c'est la peau des mains, et principalement celle de sa face antérieure, qui est la plus sensible de tout le corps. Sa sensibilité est extraordinaire, en témoignent la densité des récepteurs au centimètre carré (135) et les tests : elle décèle des poids de deux milligrammes et des pointes de compas séparées de trois millimètres. La preuve aussi : le nombre considérable de neurones qui partent des mains et vont se projeter sur la surface du cortex cérébral dédiée au toucher – le cortex pariétal : l'aire cérébrale de projection de la sensibilité de la main occupe le tiers de la surface totale du cortex tactile, un autre tiers étant occupé par l'aire de projection de la bouche, le dernier tiers correspondant à tout le reste du corps.

Ainsi la main, d'une part, la bouche, d'autre part, envoient au cerveau autant de fibres sensibles que l'ensemble du corps – les membres supérieurs, le tronc recto verso, les membres inférieurs et la tête.

Si la bouche, et spécialement les lèvres, ont une sensibilité tactile aussi importante que celle des mains, c'est qu'elles sont pour le nouveau-né une zone vitale : celle par où entre la nourriture. De plus, c'est une région par laquelle il découvre le monde. C'est pourquoi les enfants mettent tout à la bouche. Enfin, la bouche est le siège de la pulsion orale, c'est-à-dire le lieu où se manifeste la faim, dont la satisfaction engendre un des plus grands plaisirs qui soit : manger. C'est dire que le baiser est une activité naturelle et naturellement aussi puissante que la caresse.

Pour remplir ces fonctions, la bouche est munie, outre d'une grande sensibilité, d'une très remarquable et subtile motilité. Elle dispose d'un nombre impressionnant de muscles fins et déliés qui lui permettent toutes sortes de mouvements : préhension, pression, traction, aspiration, succion, etc.

Si je parle de la bouche, dans ce chapitre consacré à la peau, c'est que je considère qu'elle est recouverte d'une sorte de peau qui, en s'invaginant, est devenue muqueuse. C'est-à-dire un revêtement plus

La peau, ses plaisirs, ses désirs

fin, plus vascularisé et plus humide. Il en sera de même de tous les orifices : la vulve, le vagin, l'anus.

À quoi ça sert, le toucher ? Comme toutes les sensibilités – visuelle, acoustique, olfactive, etc. –, la sensibilité cutanée a un rôle « cognitif », c'est-à-dire qu'elle permet de prendre connaissance du monde extérieur, de ses qualités – tactile, thermique, etc. –, de la nature des objets qui s'y trouvent : dangereux ou bénéfiques, et de l'identité des êtres qui y sont : hostiles ou bienfaisants.

Ce rôle est vital mais il n'est pas le seul, la peau sert aussi à communiquer et, enfin, c'est l'objet de ce traité, elle sert à nous donner du plaisir de différentes qualités quand elle est stimulée selon certaines modalités qui s'appellent caresses ou baisers.

Le sens des sens

Puisse ce livre vous aider à faire les noces du « bas » et du « haut ». Et vous faire entendre que la volupté même est plus grande, jusqu'à être infinie, quand elle est associée à la beauté et inspirée par l'amour.

REMERCIEMENTS

À ma précieuse collaboratrice Catherine Giraud.

N°édition : L.01EPMN000256.N001
Dépôt légal : janvier 2013